

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

ZAZIE DANS LE MÉTRO



© Christophe Raynaud de Lage

du mercredi au vendredi à 19h30
le samedi à 18h

Salle Oleg Efremov
Durée estimée 1h30
Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse
Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13
www.myra.fr

Zazie dans le métro

Zabou Breitman & Reinhardt Wagner —
d'après Raymond Queneau

Du mercredi 20 au samedi 23 mars 2024

Qui ne connaît pas Zazie, la célèbre adolescente qui vient dans le Paris populaire et bouillant des années 1960 pour voir le métro. Et qui ne le verra pas car il y a une grève. Zazie, et son inénarrable famille, ses rencontres plus surprenantes les unes que les autres, son franc-parler irrévérent et jouissif, sa liberté de parole et d'action quasi sans limites, qui deviennent, dans la mise en scène de Zabou Breitman, les ferments d'une comédie musicale endiablée.

GÉNÉRIQUE

Adaptation, scénographie et mise en scène
Zabou Breitman

D'après *Raymond Queneau*

Musique originale *Reinhardt Wagner*

Avec *Alexandra Datman* (Zazie), *Franck Vincent* (Gabriel), *Gilles Vajou* (Charles),
Fabrice Pillet (Trouscaillon / Turandot), *Jean Fürst* (Marceline), *Delphine Gardin* (Mado Ptits-Pieds), *Florence Pelly* (Jeanne / La Veuve Mouaque) et les musicien·nes
Fred Fall (basse électrique),
Ghislain Hervet (clarinettes), *Ambre Tamagna* (violoncelle), *Maritsa Ney* (violon), *Scott Taylor* (trompette, accordéon), *Nicholas Thomas* (percussions, vibraphone)

Lumière *Stéphanie Daniel*

Son *Léonard Françon*

Costumes *Agnès Falque*

Perruques *Cécile Kretschmar*

Chorégraphie *Emma Kate Nelson*

Assistanat à la mise en scène *César Duminil*

Collaboration à la dramaturgie *Julie Peigné*

Assistanat orchestration *Matthieu Roy*

Régie générale *David Ferré*

Régie lumière *Damien Pouillart*

Régie son *Michel Lotbe*

Habillage *Nolwenn Le Port*

Production *Alice Houssais, Matthieu Tisané*

Production Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production.

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre de Liège, TNP Théâtre National Populaire - Villeurbanne, La Coursive - Scène nationale - La Rochelle, Scène nationale du Sud-Aquitain, anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes, L'Azimut - Antony/Châtenay-Malabry - Pôle national Cirque en Île-de-France, Le Volcan - Scène nationale du Havre, Comédie de Picardie, Équilibre-Nuithonie - Fribourg.

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et du Inver Tax Shelter, du Club des Entreprises Partenaires du Théâtre de Liège et de DC&J Création.

Aide à la création la SACD / Fonds de création Lyrique.

Le roman *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau est publié aux éditions Gallimard.

Spectacle présenté avec le soutien de la RATP.



SYNOPSIS

Qui ne connaît pas Zazie, la célèbre adolescente qui vient dans le Paris populaire et bouillant des années 1960 pour voir le métro. Et qui ne le verra pas car il y a une grève. Zazie, et son inénarrable famille, ses rencontres plus surprenantes les unes que les autres, son franc-parler irrévérent et jouissif, sa liberté de parole et d'action quasi sans limites, qui deviennent, dans la mise en scène de Zabou Breitman, les ferments d'une comédie musicale endiablée.

Soixante ans après sa publication, cette fable philosophique est d'une modernité étonnante dans sa dénonciation joyeuse et radicale des conventions sociales et familiales. C'est un brûlot qui cache sous le masque de la fantaisie une réflexion profonde sur la construction souvent difficile d'une identité. Hors des idéaux et des valeurs moralisatrices d'une société bourgeoise qui ne sait plus très bien où elle en est, Zabou Breitman, fidèle à l'impertinent Raymond Queneau, revendique la liberté d'être soi-même.

NOTE D'INTENTION

Avec le compositeur Reinhardt Wagner, nous avons collaboré sur *Poil de Carotte*, conte musical présenté fin 2019 à l'Opéra National de Montpellier. Ce fut le début d'une amitié professionnelle et humaine certaine.

Zazie dans le métro est le bouquin qui a accompagné mes 5/15 ans. Et plus largement une partie de ma vie, ainsi que d'autres œuvres de Raymond Queneau. Mon père était un adepte. Avant Zabou, pour Isabelle, j'ai eu Zazie.

Tout dans ce roman m'a toujours emmenée. Sa liberté, d'abord. L'immense liberté de cette petite fille, qui dit tout, même ce qui ne se dit pas. Surtout ce qui ne se dit pas. Ce que les adultes évitent.

Chaque mot, chaque endroit, chaque tournure est un régal d'humour, de poésie, et représente une chanson en devenir : Doukipudonktan, Tu causes tu causes, les papouilles zosées, martiens mon cul, etc.

Je conserverai l'action dans les années 60, et je compte rester près du déroulé de la narration.

Des années soixante vues par le prisme de notre époque.

La scénographie aura droit à ses à-plats affectionnés dans la télé de ces années là, des différents plans, au jeu de découpes graphiques de panneaux, qui redimensionnent la scène.

Je souhaite le spectacle coloré, aussi émouvant que drôle, teinté de cette fausse légèreté qui parsème l'ouvrage et que promet la vie.

Le voyage initiatique de la petite Zazie, au milieu de ces personnages de conte, ancré pourtant dans du vrai de vrai, permet des échappées dansées, chantées...

Les acteurs/chanteurs/danseurs seront performants, précis et libres dans l'excellence de leur art.

L'argot, la truculence, les transformistes de Pigalle, *l'hormossexualité* de Gabriel, le ou la *Marcel*, les *mon cul*, les gros mots qui font la joie des petits et des grands, seront là, déclinés assumés, car si Zazie peut être grossière, jamais elle n'est vulgaire.

C'est toute la différence, celle que je veux m'évertuer à reproduire sur scène, dans la musique de Reinhardt Wagner, référence aux cabarets des années 60, en passant par Kurt Weill, jazz, java, et chansons réalistes.

Zabou Breitman

ENTRETIEN

Le roman *Zazie dans le métro* est publié en 1959. Pourquoi avez-vous eu envie de le faire entendre en 2024 sur une scène de théâtre ?

Zabou Breitman : Zazie a toujours fait partie de ma vie, je ne sais pas exactement pourquoi j'ai eu envie de travailler aujourd'hui sur cette œuvre. Nous avons le même âge puisque je suis née l'année de sa parution et que j'ai porté son nom comme diminutif familial avant de devenir Zabou. J'ai lu ce roman très jeune car il faisait partie des livres que mes parents admiraient, eux qui fréquentaient l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) dont Raymond Queneau était un des membres les plus éminent. Cette intimité entre cette œuvre et moi, cette proximité avec la pensée de Raymond Queneau, et la liberté incroyable de paroles et d'action de Zazie, son regard sans concession sur les gens qui l'entourent : voilà pourquoi j'ai eu très naturellement envie de créer ce spectacle pour partager à ma façon mon plaisir de lectrice, sans cesse renouvelé.

À quoi tient cet attachement à l'œuvre de Raymond Queneau ?

Z. B. : À son irrévérence, à sa liberté, à son humanité généreuse, sans bons sentiments complaisants. Mon père me disait toujours qu'il y a une différence entre grossièreté et vulgarité, me recommandant de toujours préférer le premier terme. J'ai toujours fait cette différence et j'ai toujours aimé la truculence, la drôlerie, l'impertinence. En fait, j'ai toujours eu dans ma mémoire des traces de ces lectures répétées de Zazie qui ressurgissent de temps en temps. J'ai une mémoire verticale qui va de bas en haut, et au plus profond de moi il y a toujours eu Zazie et ses formules chocs qui reviennent à la surface : « tu causes tu causes c'est tout ce que tu sais faire... », « mélancolique mon cul... », « doukipudonktan... », « faire chier les martiens... », « c'est quoi un hormossessuel »... Inoubliable !

Je voudrais aussi faire entendre la partie « noire » de l'œuvre. Il y a une alternance permanente entre le rire et quelque chose de sombre, de violent. En vérité c'est comme un conte, dont on croit toujours qu'ils sont pour les enfants parce qu'ils sont « gentils » alors qu'il n'y a rien de plus terrifiant parfois que les histoires qu'ils racontent, raison d'ailleurs de leur succès auprès des lecteurs.

Considérez-vous ce roman comme un conte ?

Z. B. : Le mot exact serait plutôt fable. Une fable philosophique et métaphysique qui développe des thèmes résonnant aujourd'hui d'une façon étonnante. Sans vouloir faire d'anachronisme facile, le roman est traversé par un thème récurrent : les troubles d'identité. Chaque personnage est très souvent multiple, avec plusieurs identités, avec des noms différents, il est homme puis devient femme : Gabriel devient Gabriella, Marcelline devient Marcel. Jamais il n'y a d'explications, on reste dans le mystère le plus total. Le genre est indéterminé et tout le monde s'en fout. On n'est pas dans le réel, dans le quotidien. On est au cœur des questions essentielles. En un jour et deux nuits Zazie pose toutes les questions qu'elle a envie de poser, sans limites, sans gêne quelconque. Elle dynamite la famille, le patriarcat, l'Église, l'armée... Le seul interdit c'est qu'on ne touche pas à un enfant. Sur ce point, Raymond Queneau est clair, c'est dit et répété, « les papouilles zosées » sont interdites et la mère de Zazie décapitera son mari quand elle comprend qu'il s'intéresse de trop près à sa petite fille. En dehors de cela, tout est possible et il ne peut y avoir de jugement moral sur les choix de vie de ses personnages. C'est vraiment un hymne à la liberté qu'on doit entendre dans notre monde où les injonctions à se définir sans cesse aux yeux des autres se multiplient.

Pourquoi avoir choisi la forme du cabaret pour cette adaptation ?

Z. B. : « Paris est un cabaret à ciel ouvert », où le travestissement est permanent. J'ai donc toujours pensé qu'il fallait associer musique et chansons au parcours de Zazie dans ce Paris populaire. Le cabaret permet d'être dans un réel distancié, dans la fiction de la représentation, du faux plus vrai que le vrai. Comme il était nécessaire d'adapter le roman pour construire le spectacle j'ai fait le choix de certaines scènes dialoguées qui racontent pour moi les moments importants du séjour de Zazie et de ses rencontres. Cela permet aux parties non dialoguées, d'exister à travers les chansons.

Comme Raymond Queneau a multiplié ce qu'on appelle au théâtre les didascalies, je me suis servie de ces descriptions, souvent très drôles, et des paroles de chansons mises en musique par un compositeur que j'adore, Reinhardt Wagner, avec qui j'ai déjà écrit et mis en scène une adaptation de *Poil de carotte*, de Jules Renard, en 2019. Il a écrit pour les six musiciens de l'orchestre qui accompagne les 7 comédiens, qui jouent, chantent et dansent le spectacle. Je voulais des interprètes vocalement très puissants pour éviter le parler-chanter. C'est donc une comédie musicale inspirée des années 60 mais proche musicalement des œuvres de Kurt Weill ou Jean Wiener. L'argot, la truculence du parler populaire, la richesse phonétique des inventions de Queneau, les gros mots seront bien présents.

Vous avez commencé votre carrière comme actrice de cinéma en 1982 avant de venir au théâtre comme metteuse en scène et comédienne en 2002. Pourquoi ce temps de latence ?

Z. B. : C'était plus facile de simplement jouer au cinéma, d'être dirigée. Prendre la responsabilité d'un spectacle était un engagement risqué. Diriger des comédiens demande d'être un peu sûr de ses choix, de savoir où l'on va. Mon amour du théâtre a toujours été présent d'autant que j'adore fabriquer des objets, je suis très « manuelle », j'adore la technique au théâtre, cet artisanat encore possible. Il y a aussi les occasions qui se présentent et ce sentiment de l'impérieuse nécessité, tout d'un coup, de faire entendre un texte. Ma curiosité est vive et j'ai donc créé des spectacles très divers au gré de mes rencontres. Je ne fais pas un théâtre formaté en fonction d'une possible idée de carrière. Je suis incapable d'imaginer un théâtre « Mc Do » qui a bon goût sur l'instant mais qu'on oublie très vite, passée la représentation. Je n'aime pas le théâtre du quotidien, d'après des histoires vraies. J'aime la fiction, la part d'imaginaire qui rend le vrai encore plus vrai. J'ai adoré faire, avec *Thélonius et Lola*, de Serge Kribus, un théâtre « tout public » présenté d'ailleurs à la MC93 en janvier 2020. Cet éclectisme est à mon image, être souvent là où l'on ne m'attend pas...

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en juin 2023.

BIOGRAPHIES

RAYMOND QUENEAU

Auteur

Né au Havre en 1903, Raymond Queneau grandit au sein d'un foyer catholique relativement modeste. Fils unique, il se découvre rapidement une passion pour la lecture et les mathématiques.

Après son Bac, il monte à Paris pour suivre des études de philosophie à La Sorbonne.

En 1924, Raymond Queneau rejoint le groupe des surréalistes, côtoyant d'abord des auteurs comme Philippe Soupault, Michel Leiris ou André Breton, puis après son service militaire effectué en 1925 en Algérie (dans les Zouaves), le poète Jacques Prévert.

En 1933, il publie son premier livre, *Chiendent*, transposition en sa savante langue « néo-française » à la fois classique et ludique du « *Discours de la méthode* », immédiatement récompensé du premier Prix des Deux-Magots.

Il entre en 1938 au comité de lecture des éditions Gallimard. En 1954, il prend chez Gallimard la direction de l'Encyclopédie de la Pléiade qu'il assurera jusqu'à la fin de sa vie.

Zazie dans le métro, sorti en janvier 1959 et adapté au cinéma l'année suivante par Louis Malle, lui apporte la consécration.

ZABOU BREITMAN

Metteuse en scène

Elle est la fille de l'auteur de *Thierry la Fronde*, Jean-Claude Deret, également acteur, et de Céline Léger, comédienne. Elle étudie le cinéma, le grec moderne et l'anglais, et fréquente le cours Simon. Elle fait ses débuts au cinéma en 1982 dans *Elle voit des nains partout*. Elle enchaîne les comédies : *Banzaï*, *Le Beauf*, *Promotion canapé* puis travaille avec des

cinéastes comme Diane Kurys (*La Baule-les-Pins*, 1990), Coline Serreau (*La Crise*, 1992), Philippe Lioret (*Tenue correcte exigée*, 1997) et Pierre Jolivet (*Ma petite entreprise*, 1999), ou encore le tandem Jaoui / Bacri, et aussi Michel Deville (*Un monde presque paisible*, 2002), ou encore Rémi Bezançon (*Le premier jour du reste de ta vie*, 2008).

En 2001, elle signe son premier long métrage, *Se souvenir des belles choses*. Le film est récompensé par trois Césars dont celui de la meilleure œuvre de fiction. Suivront en 2006 *L'Homme de sa vie*, en 2009 *Je l'aimais* et elle réalise en 2010 *No et moi*, et en 2019 *Les Hirondelles de Kaboul* film d'animation.

En 2017, elle co-écrit et réalise *Paris etc.*, une série de douze épisodes pour Canal Plus.

Elle débute la mise en scène de théâtre en 2002 avec *L'Hiver sous la table* de Roland Topor (Molière du metteur en scène et du meilleur spectacle en 2003), *Des Gens* d'après son adaptation de documentaires de Raymond Depardon, (Molière du meilleur spectacle et de la meilleure adaptation), *Blanc* d'Emmanuelle Marie, *La Compagnie des spectres* (2010) d'après Lydie Salvayre.

Elle signe la mise en scène de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart, dirigé par Philippe Jordan, à l'Opéra Garnier.

En 2016, elle met en scène *Logiquimperturbabledufou*, un spectacle composé de montages de textes de documentaires sur la folie, d'extraits de Tchekhov, de Shakespeare et de textes originaux.

La même année, elle fonde la Compagnie Cabotine qui lui permet d'initier des projets faisant une place prépondérante à de jeunes acteurs, de jeunes metteurs en scène ou de jeunes scénographes.

Elle signe la mise en scène de *La Dame de chez Maxim* de George Feydeau, au Théâtre de la Porte Saint-Martin en septembre 2019, puis la mise en scène de *Poil de Carotte* de Jules Renard, spectacle

musical composé par Reinhard Wagner à l'Opéra National de Montpellier en décembre 2019.

En octobre 2019, elle crée *Thélonius et Lola*, de Serge Kribus spectacle tout public à la Maison de la Culture d'Amiens. En 2021, elle met en scène et interprète *Dorothy* au Théâtre de La Porte Saint Martin, un seul en scène sur la vie et les écrits de Dorothy Parker. On la retrouve la même année, aux côtés de Kad Merad et Gérard Depardieu dans la série *Un Homme d'honneur*.

En 2009, il est fait Chevalier des Arts et des Lettres.

En décembre 2019, il crée à l'Opéra National de Montpellier *Poil de carotte*, d'après Jules Renard, mis en scène par Zabou Breitman.

REINHARDT WAGNER

Compositeur

Reinhardt Wagner est un compositeur français né en 1956. Après une formation musicale au Conservatoire d'Orléans (solfège, guitare classique, piano) puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (histoire de la musique, esthétique et analyse musicale), il étudie l'harmonie et le contrepoint sous la direction d'Yvonne Desportes, compositrice ayant reçu un prix de Rome. Il suit aussi les cours du Collège de France avec Pierre Boulez sur le concept d'écriture.

Il participe régulièrement à des jurys (conservatoires et festivals de cinéma).

Il écrit sa première musique de film en 1983 pour *La Crime*, réalisé par Philippe Labro. Les films s'enchaînent, avec des réalisateurs d'une grande fidélité tels que Jean-Jacques Beineix, Jean-Michel Ribes, Jacques Rozier, Pascal Thomas, Romain Goupil ou Christophe Barratier.

En février 2009, il reçoit à l'Espace Cardin à Paris, lors de la 10^{ème} Cérémonie des Étoiles d'or du Cinéma, l'Étoile d'or du Compositeur de Musique originale de film français 2008 pour la bande originale du film *Faubourg 36* de Christophe Barratier.

Suivra une nomination aux Césars pour la meilleure musique originale pour le film *Faubourg 36*.

TOURNEÉE

Saison 2024

Maison de la Culture d'Amiens	Du 12 au 15 mars 2024
MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis	Du 20 au 23 mars 2024
L'Azimut Antony - Châtenay-Malabry	Les 27 et 28 mars 2024
Le Volcan, Le Havre	Les 3 et 4 avril 2024
Théâtre de Liège	Du 10 au 13 avril 2024
Anthéa, Antipolis - Théâtre d'Antibes	Du 16 au 18 avril 2024
Equilibre Nuithonie - Fribourg	Le 24 avril 2024
Scène nationale Sud-Aquitain - Anglet	Les 2 et 3 mai 2024
La Coursive Scène nationale, La Rochelle	Les 14 et 15 mai 2024
Théâtre national populaire - Villeurbanne	Du 22 au 25 mai 2024



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Les Evols

Fratellini Circus Tour
Cirque
Les 4 et 5 mai 2024

I M E D E A

Sulayman Al-Bassam
Théâtre, Musique
Du 14 au 19 mai 2024

Umwelt

Maguy Marin
Danse
Du 15 au 17 mai 2024

Jogging

Hanane Hajj Ali
Théâtre
Du 15 au 19 mai 2024

Drumming Xxl

Anne Teresa De Keersmaeker &
Clinton Stringer
Danse — création à la MC93
Du 5 au 8 juin 2024

On ne va pas se défiler !

La Beauté du geste -
Olympiade culturelle
Parade — création 2024
Le dimanche 23 juin 2024 à
16h - Dans l'espace public en
Seine-Saint-Denis